

Rencontre avec Bettina Rheims, dans son très beau studio-appartement du Marais, juste sous la baie vitrée, entourée de livres, de statues africaines et de grandes photographies encadrées, face au jardin. Elle arrive pressée et précise, jolie dans son grand pull noir, son pantalon noir et ses bottines fourrées noires... Tout de suite, elle raconte son dernier projet, son livre *Rose, c'est Paris*, édité par Taschen, d'abord en coffret de luxe, puis, à la rentrée, en édition «populaire», le tout accompagnée de l'exposition à la BnF. C'est le printemps Bettina Rheims à Paris...

BETTINA RHEIMS. J'ai essayé de rendre hommage à Paris. A ma ville. Je suis d'ici et j'aime rester ici. Mes racines parisiennes sont profondes. J'ai essayé de raconter pourquoi. J'ai inventé, avec Serge Branly, une histoire: une jeune femme cherche Rose, sa sœur jumelle, disparue... elle va voir des voyantes, se rend dans des lieux secrets, des passages mystérieux, des églises... C'est une promenade dans des lieux magiques, insolites et historiques, particulièrement ceux qu'aimaient les surréalistes, mais aussi Souvestre et Allain, les créateurs de *Fantômas*. C'est l'inventaire de mes obsessions, de mes rêves parisiens... Mon Paris très intime.

L'histoire est-elle si importante? En voyant le livre, elle n'est pas très claire.

L'histoire est importante au moment où on fait le livre. Ça aide à créer, à construire... Il y aura des titres et des légendes qui sont importants. Dans le film, réalisé par Serge Branly, l'histoire est plus explicite: il a filmé pendant que je photographiais. Mais en ne me cadrant jamais. Il a filmé ce que je regardais, bien sûr sous un autre angle...

Mais c'est un livre sur vous. L'héroïne n'a pas de visage, comme Fantômas, elle se transforme sans cesse. Vous avez mis en place un procédé pour photographier des femmes à votre place...

Comme toujours, ce sont un peu des autoportraits... Toute photographie est un autoportrait. Là, peut-être plus... C'est tout ce que Paris me donne et m'a donné.

Paris, votre ville, est une cachette formidable...

Vous savez, je me cache déjà derrière mon appareil photo. Et il n'y a pas de meilleure cachette...

Bettina Rheims

Mon Paris très intime